

Vaccin contre le cancer du col de l'utérus : « plus tôt on le fait, plus il est efficace », 9 000 élèves vaccinés au collège en Nouvelle-Aquitaine



Lors de l'année scolaire 2026-2025, 1 300 élèves de 60 établissements de Gironde et Charente-Maritime ont été vaccinés contre le HPV au collège grâce à l'équipe mobile de l'Institut Bergonié. © Crédit photo : Archives SO

Par Séverine Lamarque

22 juin 2026 Mis à jour le 22/06/2026 à 14h22.

Alors qu'une nouvelle étude publiée dans « The Lancet » corrobore l'efficacité du vaccin contre le cancer du col de l'utérus, la France accuse toujours un retard de vaccination, notamment par rapport à l'Australie qui pourrait l'éradiquer dès 2035. Convaincre « pour généraliser l'adhésion ». On se souvient du mantra d'Emmanuel Macron lors du déploiement médiatique de la campagne de vaccination contre les papillomavirus humains (HPV) dans un collège de Jarnac en 2023. Le cap était fixé : une couverture vaccinale de plus de 80 % pour espérer éradiquer le cancer du col de l'utérus. Horizon qui n'a rien d'une utopie puis que l'Australie, qui vaccine massivement les collégiens depuis 2007, est en passe de devenir le premier pays au monde à éliminer cette pathologie, causant chaque année plus de 800 décès en France.

La RDC est touchée par depuis plusieurs semaines par Ebola qui a tué, selon des données officielles, plus de 200 personnes dans le pays. Face à cela, plusieurs solutions sont sur la table pour lutter contre la maladie

« On doit encore monter en puissance. Il ne faut surtout pas s'arrêter sur un plateau »

Recommander le vaccin plutôt que le rendre obligatoire donc, quitte à laisser les parents face à un choix intime. Il s'agissait de ne pas réveiller l'ire des antivax, en demi-sommeil depuis le Covid. Résultat, la couverture vaccinale a progressé de façon continue - boostée par la vaccination déployée en milieu scolaire depuis 2023 - mais reste insuffisante. Selon les données de Santé publique France, 61,6 % des filles de 15 ans avaient reçu une première dose de vaccin en 2025 et 46 % des garçons du même âge. Ces derniers peuvent être porteurs du virus, participer activement à sa transmission, et être également victimes de cancers HPV-induits.

« La campagne dans les collèges fonctionne, mais on doit encore monter en puissance. Il ne faut surtout pas s'arrêter sur un plateau », réagit Simone Mathoulin-Pelissier, coordinatrice du Département prévention de l'Institut Bergonié. « Pour amplifier la recommandation vaccinale, on a décidé de passer par l'école, ce qui diminue aussi les inégalités territoriales d'accès aux soins, avec zéro reste à charge pour les familles », note la professeure en santé publique en charge de la campagne de vaccination HPV dans les collèges de Gironde et de Charente-Maritime. Selon les dernières estimations de l'ARS, 9000 collégiens ont été vaccinés dans toute la Nouvelle-Aquitaine durant l'année scolaire qui se termine.